

CITIZEN

ANDRÉ GORZ

Travail, argent, liberté

Stephanie Majerus

Au tournant du siècle, des intellectuels de gauche comme André Gorz pouvaient apparaître comme des dinosaures. La présente crise du capitalisme donne une nouvelle actualité à ses écrits sur le travail, la consommation et l'idée d'une allocation universelle.

C'est coude à coude que le philosophe André Gorz et sa femme Dorine ont quitté ce monde il y a cinq ans, le 22 Septembre 2007. Il s'agissait d'une mort choisie de la gravement affaiblie Dorine d'origine écossaise et de son époux, qui tous les deux ne pouvaient s'imaginer une vie l'un sans l'autre.

Le couple n'ayant pas d'enfants, ils ont fait part de leur décision par une lettre adressée à leurs proches. Circonspects jusque dans la mort, ils avaient aussi attaché un avertissement à leur porte d'entrée qui invitait le lecteur d'informer la police de leur suicide. Une note similaire se trouvait sur la porte de l'écrivain Arthur Koestler et de sa femme Cynthia lors de leur suicide en 1983.

Pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie, le couple vivait à Vosnon, en pleine campagne, à 140 kilomètres de Paris. Les deux vivaient modestement, guidés par leur goût de la simplicité. Ils pratiquaient un mode de vie qui n'était pas centré sur une logique de consommation - que Gorz a dénoncé comme une incitation au gaspillage de ressources. Ce gaspillage est, selon lui, malheureusement un facteur nécessaire pour obtenir une croissance économique dans les économies capitalistes.

Dans son oeuvre, Gorz a analysé la logique de la production capitaliste tout comme les rapports de travail modernes, et a proposé des solutions. Ce sont notamment ses idées concernant une allocation universelle (« Grundeinkommen ») qui restent fécondes, même si leur rayonnement a peut-être été entravé par la crise économique qui a débuté en septembre 2008.

Pourtant, Gorz ne compte pas parmi les combattants de la première heure pour la cause de l'allocation universelle. Au début des années 1980, il plaidait en faveur d'un revenu minimum garanti, avec en contrepar-

tie l'obligation de fournir vingt mille heures de travail au cours de la vie. Vingt ans plus tard, Gorz défendait une nouvelle conception du travail et de la vie en communauté, centrée sur l'idée du droit au travail et non sur le devoir de travailler. La responsabilité du choix entre la valorisation de la force de travail à travers les heures de travail « vendu » et la valeur du temps passé en activités librement choisies doit à ses yeux rester entre les mains de chaque individu. De plus, Gorz estime que l'intelligence et l'imagination gagnent en importance au sein de l'appareil productif, et que donc le temps de travail directement consacré à la production matérielle ne permet plus de mesurer la valeur des biens produits.

Notons que certains partisans de l'allocation universelle soutiennent que le bénévolat représenterait un travail non rémunéré. Clairement, Gorz n'est pas de cet avis : il faut éviter que s'installe une obligation au volontariat, un conditionnement financier de la citoyenneté ou une marchandisation du travail en famille. Gorz redoute que cette dernière tendance ne mène à ce que l'assistance apportée à ses proches perde son sens et ne soit plus une fin en soi. Ce serait notamment une réflexion sur le partage du travail entre hommes et femmes qu'il faudrait solliciter, plutôt qu'un débat



Allez au charbon, oui, vivez pour travailler, non!

JOHN VACHON / LIBRARY OF CONGRESS

sur la rémunération de la femme au foyer.

Comme l'opinion de Gorz sur l'allocation universelle, le nom sous lequel il a choisi de publier a connu un cheminement sinueux. A sa naissance de père juive et de mère catholique en 1923 à Vienne, il s'appelait Gerhart Hirsch. Lors de la conversion de son père au christianisme en 1930, le nom de famille avait été changé en Horst. En 1949, l'auteur choisit un nouveau chez soi ; il déménage à Paris et adopte la nationalité française. Il ajoute aussi à son nouveau prénom d'André un nom modifié qui souligne sa quête identitaire multiculturelle: le surnom Gorz dérive de la ville italo-germano-slovène Gorizia. A cela se rajoutent d'autres pseudonymes comme celui de Michel Bousquet pour ses publications dans le Nouvel Observateur, dont il avait été l'un des membres fondateurs.

Ecrire des livres, des articles et des essais était sa grande passion. Dans sa lettre d'adieu il confesse avoir impardonnablement omis de remercier celle qui lui a permis de trouver son temps pour écrire: Dorine. Le livre « Lettre à D. » est ce remerciement officiel dans lequel s'annonçait déjà la mort choisie du couple: « Nous aimerions chacun ne pas survivre à la mort de l'autre. Nous nous sommes dit que si, par impossible, nous avions une seconde vie, nous voudrions la passer ensemble. »



**mouvement
écologique**

Le Mouvement Écologique et
l'OekoZenter Lëtzebuerg vous
invitent à l'Oeko-Foire !



**oekoZenter
pafendall**



**oeko
foire**

25 Joer droe Friichten



14.-16. September 2012



www.oekofoire.lu Tel: 43 90 30-1



oekoZenter
pafendall

LUXEXPO - Luxembourg/Kirchberg

vendredi, 14.9.: 14.00-21.00, samedi, 15.9. et dimanche, 16.9.: 10.00-19.00

Plus d'infos sur les exposants et le programme 2012 sur www.oekofoire.lu